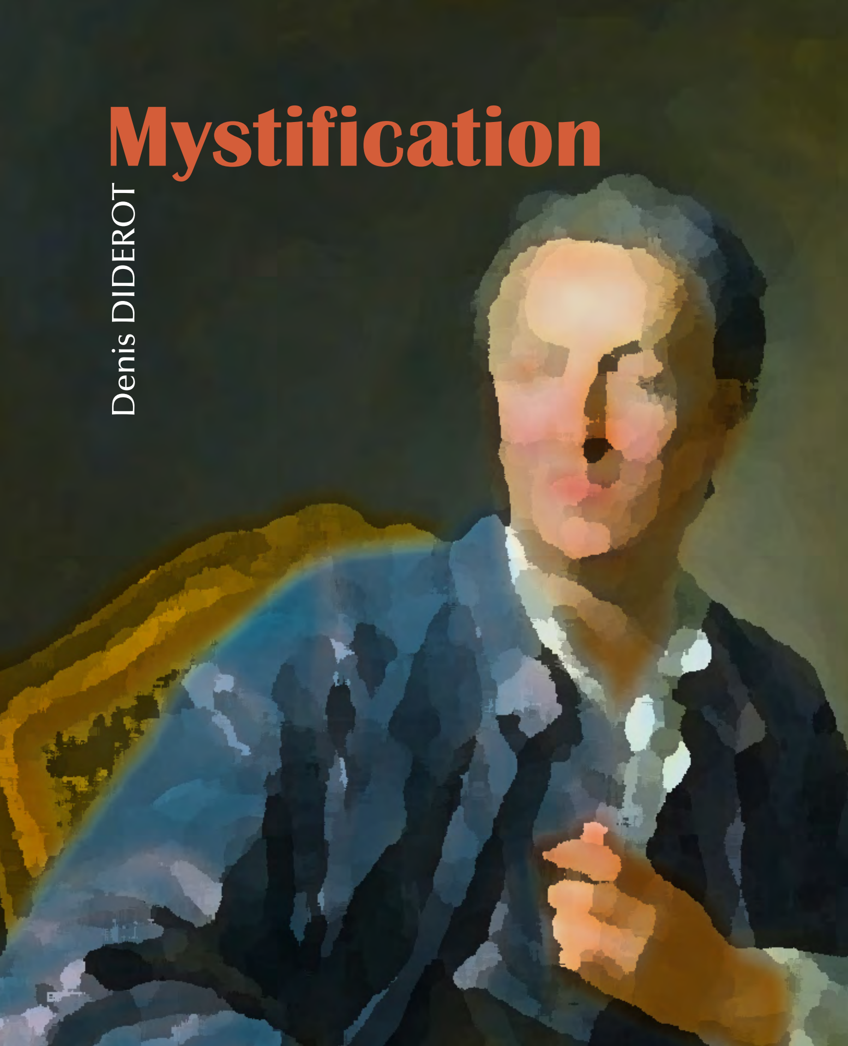
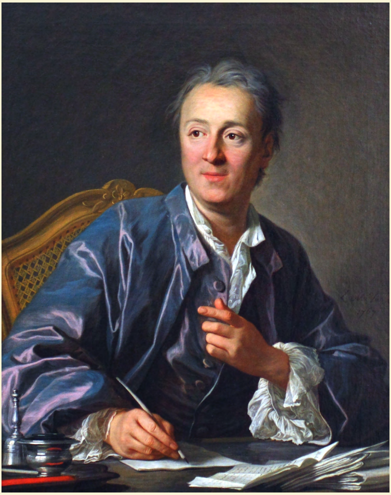
# Mystification

Denis DIDEROT



Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Illustration de la page-titre d’après le portrait de Diderot
par Louis-Michel van Loo reproduit ci-après.



Louis-Michel van Loo (1707-1771),
*Portrait de Denis Diderot* (1713-1784), en 1767,
Musée du Louvre, Paris, France.

# MYSTIFICATION

JE VOUDRAIS bien me rappeler la chose comme elle s’est passée, car elle vous amuserait. Commençons à tout hasard, sauf à laisser là mon récit, s’il m’ennuie. Monsieur le prince de Galitsine s’en va aux eaux d’Aix-la-Chapelle ; il y trouve la jeune et belle comtesse de Schmettau. En huit jours de temps il en devient amoureux, il le dit, il est écouté, il est époux.

Il avait été attaché à Paris à une demoiselle Dornet, grande fille, assez belle, mais d’une mauvaise santé, ne manquant pas tout à fait d’esprit, mais ignorante comme une danseuse d’Opéra, et toute propre à donner dans un torquet. Le prince, après son mariage, regretta deux ou trois portraits qu’il avait laissés à cette fille, et il me pria de les ravoir, si je pouvais. La chose n’était pas aisée. Entre plusieurs moyens qui me vinrent en tête, celui auquel je m’arrêtai, ce fut de tirer parti des inquiétudes qu’elle avait sur sa santé, et de supposer à ces portraits une influence funeste qui l’effrayât. Voilà qui est bien ridicule, me direz-vous. D’accord. Mais d’un autre côté il est si agréable de se bien porter, les portraits d’un infidèle sont si peu de chose ; il y a un si grand fonds à faire sur l’imagination d’une femme alarmée, et en général les femmes sont si crédules et si pusillanimes en santé, si superstitieuses dans la maladie ! Le point important était de trouver un homme leste et capable de bien faire le rôle que j’avais à lui donner. Il était sous ma main. Je ne dirai rien de son talent en ce genre, vous en jugerez. Vous connaissez à présent le sujet de la scène, ce sont Les Portraits recouvrés. Le lieu, c'est l'appartement de madame Therbouche, dans la petite maison de Falconet. Les personnages sont madame Therbouche, mademoiselle Dornet, surnommée la Belle Dame, et un certain brigand, Bonvalet Desbrosses, soi-disant médecin turc. C'était au mois de septembre, sur la fin du jour. Madame Therbouche avait quitté sa palette, et causait avec Desbrosses de ses affaires, auxquelles je crois qu'il prenait un profond intérêt. Survient mademoiselle Dornet. Elle ne salue point, elle se jette sur un canapé. Elle n'a fait qu'un pas, et elle est excédée de fatigue. C'est qu'elle devient à rien, c'est que ses forces s'en vont tout à fait. Et puis la voilà embarquée dans l'éternelle histoire de sa santé passée et de ses infirmités présentes. Desbrosses, le dos appuyé contre la cheminée, la regardait fixement, sans mot dire.

MADEMOISELLE DORNET, *à Desbrosses*

À me voir, monsieur, vous aurez peine à croire un mot de ce que je dis.

DESBROSSES

D'autant plus de peine, mademoiselle, que je n'en ai rien entendu.

MADAME THERBOUCHE

Vous n'écoutiez pas ? Mais, docteur, cela est fort mal, de ne pas écouter.

DESBROSSES

C'est mon usage. Je n'écoute jamais, je regarde.

MADEMOISELLE DORNET

Et pourquoi n'écoutez-vous point ?

DESBROSSES

C'est que le discours ne m'apprendrait que ce qu'on pense de soi ; au lieu que le visage m'apprend ce qui en est.

MADEMOISELLE DORNET

Eh bien, que mon visage vous a-t-il appris ?

DESBROSSES

Que vous êtes réellement malade. Cela est sûr ; mais ce qui l'est davantage, c'est que les médecins n'ont rien connu de votre maladie.

MADEMOISELLE DORNET

Ah ! je suis donc malade ? Dieu soit loué ! Mais vous, monsieur, que pensez-vous de mon état ?

DESBROSSES

Rien encore. Un homme qui se respecte ne prononcera jamais sur un premier coup d'œil, sur quelques observations superficielles.

MADEMOISELLE DORNET

Nous sommes seuls ici ; je n'ai point de secret pour madame, et vous êtes le maître d'interroger, de visiter et de voir.

DESBROSSES

Je n'interroge point, je vous l'ai déjà dit. Quand les réponses ne signifient rien, les questions sont inutiles. Mais puisque mademoiselle le permet, voyons.

*(Desbrosses s'approche d'elle, lui penche la tête en arrière, regarde ses yeux, qu'elle a un peu durs, mais fort beaux, écarte le fichu, promène sa main sur la gorge, veut lui tâter le ventre.)*

MADEMOISELLE DORNET

Mais, monsieur…

*(Desbrosses, sans lui répondre, continue de la parcourir, puis il va s'appuyer sur le dos d'un fauteuil et y reste quelque temps, dans l'attitude d'un homme qui rêve.)*

MADAME THERBOUCHE

Au moins, docteur, si vous ne rencontrez pas, ce ne sera pas la faute de mademoiselle, elle s'est prêtée de bonne grâce à vos observations.

MADEMOISELLE DORNET

On veut guérir ou on ne le veut pas.

DESBROSSES, *marmottant tout bas.*

L'air, le tour du visage, les yeux… oui, les yeux d'une femme à talents.

MADAME THERBOUCHE, *éclatant de rire.*

Ah ! Ah ! une femme à talents. C'est bien trouvé.

DESBROSSES

Que je revoie. Tout cela tient à si peu de chose. Mademoiselle, ouvrez les yeux, regardez-moi. Levez-vous, marchez. Déployez vos bras. Penchez votre tête sur l'épaule droite… Femme à talents, femme à talents, vous dis-je.

MADAME THERBOUCHE

Vous vous trompez, vous vous trompez, vous dis-je.

*Cependant mademoiselle Dornet flattée du mot de femme à talents, faisait tout ce qu'il fallait pour que le docteur n'en démordît pas ; elle ne dansait pas, mais elle s'en donnait tous les airs. Desbrosses disait : « Cela est plus clair que le jour » ; et elle ajoutait : « Mais puisque monsieur le docteur l'a deviné, pourquoi lui* *en faire un mystère ?»*

DESBROSSES

Oh, mesdames, de la bonne foi, s'il vous plaît.

MADEMOISELLE DORNET

Monsieur le docteur, laissez dire madame Therbouche et comptez sur ma franchise. Et Desbrosses revenant à elle, et lui passant la main sur les joues, lui prenant la gorge, lui pressant les cuisses, disait : «Comme cela était ferme ! comme cela était rond ! »

MADEMOISELLE DORNET

Hélas ! oui, cela était.

DESBROSSES, *en soupirant*

Vie dissipée, vie délicieuse, vie funeste.

MADEMOISELLE DORNET

Vie funeste, c'est bien dit.

DESBROSSES

Et puis vie retirée, vie triste, vie ennuyée, vie plus funeste encore.

MADEMOISELLE DORNET

Mais où voyez-vous cela ?...

DESBROSSES

Cela est écrit là, là, et là encore. La tristesse passe, mais ses traces demeurent. *(À madame Therbouche.)* Voyez, madame, vous qui êtes peintre et par conséquent physionomiste...

*(La demoiselle Dornet était si curieuse de faire dire la vérité au docteur, qu'à mesure qu'il parlait et que madame Therbouche la regardait, son visage prenait*

*l'expression de la tristesse.)*

DESBROSSES

Et puis le malaise.

MADEMOISELLE DORNET

Eh oui, le malaise.

DESBROSSES

Les vapeurs.

MADEMOISELLE DORNET

J'en suis rongée.

DESBROSSES

Les angoisses, les peines d'âme et d'esprit.

MADAME THERBOUCHE

Peu.

MADEMOISELLE DORNET

Pardonnez-moi, madame, j'ai souffert et beaucoup.

DESBROSSES

L'humeur et le dépit.

MADEMOISELLE DORNET

On en aurait à moins.

DESBROSSES

La colère et les emportements.

MADEMOISELLE DORNET

Ah, monsieur le docteur, si vous saviez, quitter sa maison, courir les champs, passer le Mordeck ! Encore si j'avais aimé ; mais c'est que je n'aimais pas. On n'y comprend rien.

DESBROSSES

Les insomnies.

MADEMOISELLE DORNET

Oh non, je buvais, je mangeais, je dormais.

DESBROSSES

De fatigue. Quand une fois les esprits ont pris un certain cours et ces diables de fibres je ne sais quel pli, cela ne se redresse pas comme on veut. L'odeur qu'elle a reçue dans sa nouveauté, la cruche la retient. C'est Horace, qui est un de nos grands médecins, qui l'a dit.

MADEMOISELLE DORNET

Monsieur est médecin ?

DESBROSSES

Oui, madame.

MADAME THERBOUCHE

Je vous connaissais bien des qualités, mais non celle-là.

DESBROSSES

J'ai fait mes cours à Tubinge, et je croyais vous l'avoir dit.

MADAME THERBOUCHE

Je ne me le rappelle pas.

MADEMOISELLE DORNET

Exercez-vous ?

DESBROSSES

Quand un ami a besoin de mon secours, lorsque je puis donner un conseil salutaire, même à un indifférent, je croirais, en m'y refusant, manquer aux premiers devoirs de l'humanité.

MADEMOISELLE DORNET

Vous êtes étranger ?

DESBROSSES

Il est vrai.

MADEMOISELLE DORNET

Pourrait-on vous demander d’où vous êtes ?

DESBROSSES

Je suis Turc.

MADEMOISELLE DORNET

Vous êtes donc circoncis ?

DESBROSSES

Très circoncis.

MADEMOISELLE DORNET, *bas à madame Therbouche*

Cela doit être singulier, un homme circoncis.

MADAME THERBOUCHE, *bas.*

N’allez-vous pas lui parler de cela ?

MADEMOISELLE DORNET

Turc ! mais vous en avez assez la physionomie, et vous devez être fort bien en turban. On dit que l’état de médecin est très honoré en Turquie.

DESBROSSES

Et très difficile.

MADEMOISELLE DORNET

Et pourquoi plus difficile qu’ailleurs ?

DESBROSSES

C’est qu’il n’est pas permis d’interroger sa malade. L’époux est là debout, à côté de vous la main posée sur un cimeterre ; il vous observe, il observe sa femme ; s'il vous échappe un mot, la tête du médecin est à bas.

MADEMOISELLE DORNET

Fi, les vilaines gens ! À la place des médecins, je les laisserais tous crever.

DESBROSSES

On juge la maladie aux gestes, à la couleur, aux regards, au pouls, à l'état de la peau, aux urines, aux traits de la main, quand on peut la toucher, aux rêves, quand on peut les savoir.

MADEMOISELLE DORNET

Les miens sont affreux.

DESBROSSES

J'allais vous le dire. Notre médecine turque a deux parties essentielles que la vôtre n'a pas l'oneirocritique et la chiromancie ; l'oneirocritique ou la connaissance de la maladie par les songes, la chiromancie ou la connaissance de sa fin par les traits de la main.

MADEMOISELLE DORNET

Vous dites la bonne aventure ?

DESBROSSES

Certainement.

MADEMOISELLE DORNET

J'avais cru jusqu'à présent qu'un diseur de bonne aventure n'était qu'un fripon.

DESBROSSES

C'est assez l'ordinaire ; mais un fripon n'empêche pas qu'il n'y ait d'honnêtes gens, non plus qu'un charlatan qu’il n’y ait de vrais médecins.

MADAME THERBOUCHE

Rien n’est plus juste.

MADEMOISELLE DORNET

Regardez donc bien vite ma main ; je me meurs d’envie de savoir ce que vous y lirez.

*(On approche des bougies, et Desbrosses se met à lui considérer la main avec une loupe.)*

MADEMOISELLE DORNET

Voyez-vous là bien des choses ?

DESBROSSES

Beaucoup.

MADEMOISELLE DORNET

Bonnes ? mauvaises ?

DESBROSSES

D’unes et d’autres.

MADEMOISELLE DORNET

Vous me les direz ?

DESBROSSES

Non, madame ; il y a des choses qui ne se disent pas.

MADEMOISELLE DORNET

Eh bien, écrivez-les.

DESBROSSES

Très volontiers. On apporte une table, de l’encre, des plumes et du papier, et Desbrosses lui écrit de sa vie passée, de son état présent, de ses mœurs, de son tempérament, de son esprit, de ses passions, de son cœur, de son caractère, de ses intrigues, côtoyant la vérité d’assez près pour n’être ni trop clair ni trop obscur. Il cachette son papier et le lui donne. Elle allait rompre le cachet et lire, lorsque Desbrosses l’arrêta et lui dit : « Non, madame, pas à présent ; ce sera pour quand vous serez seule. Cela demande de votre part l’attention la plus sérieuse. »

### MADEMOISELLE DORNET

Avec votre permission, monsieur le docteur, il faut que je voie tout à l’heure ; je ne saurais attendre, cela me soucierait. Et puis il faut que je sache tout de suite quelle confiance on peut avoir dans un art qui m’a paru toujours suspect.

### DESBROSSES

Ah, mademoiselle, puisqu’il s’agit de l’honneur de l’art, je ne puis rien refuser à l’honneur de l’art.

*(Elle ouvre le papier, elle lit, et en lisant elle souriait et disait : « Ma foi, cela est vrai... Cela l’est encore... Mais cela est prodigieux... Comment est-il possible qu’on ait sa vie écrite dans sa main ?...)*

Monsieur le docteur, une femme doit trembler à vous confier sa main. »

### DESBROSSES

Et voilà précisément pourquoi les vrais chiromanciens s’en cachent. À la suite d’un assez long détail, il lui prescrivait un régime propre à rétablir une machine usée par la peine et par le plaisir, mais à laquelle il y avait encore de l’étoffe ; des aliments sains, de la distraction, de l’exercice, mais surtout la soustraction de tout ce qui pouvait lui rappeler de certaines idées, comme meubles, lettres, bijoux, portraits. Et la demoiselle Dornet qui, tout en l’écoutant, relisait ce papier fait avec beaucoup de finesse, s’écriait « Cela est à confondre. C’est qu’on ne comprend pas du premier coup tout ce qu'il y a là-dedans. Plus je réfléchis et plus cela ressemble. Y a-t-il longtemps que vous connaissez madame ? »

DESBROSSES

Trois ans ou environ. J'eus l'honneur de la voir pour la première fois à la cour de Wurtemberg. J'arrive ici ; j'apprends qu'elle y est, et je n'ai rien de plus pressé que de lui faire ma cour. Voici ma première visite. Je ne me suis pas même donné le temps de quitter mon habit de voyage, et j'ai espéré qu'elle ne verrait que mon empressement.

*(En effet il était en chapeau rabattu, en petite perruque ronde et sans poudre, en casaque bleue bordée d'or et en bottines courtes.)*

MADEMOISELLE DORNET

Connaissez-vous monsieur Diderot ?

DESBROSSES

Non, madame. J'en ai beaucoup entendu parler en pays étranger, et je me propose bien de le voir avant que de quitter celui-ci.

MADEMOISELLE DORNET, *à madame Therbouche*

Je voudrais bien savoir ce que notre esprit fort en dirait.

MADAME THERBOUCHE

Il dirait que le docteur est un scélérat bien sifflé qui nous joue.

DESBROSSES

Je ne m'en offenserais nullement, parce que monsieur Diderot qui ne me connaît pas doit me juger ainsi ; mais je lui servirais d'un autre plat de mon métier qui pourrait ébranler son incrédulité. Nous en avons retourné d'aussi éclairés et de plus méfiants. Qu'il se donne seulement la peine de m'honorer d'une visite ; mais il faut que ce soit un quart d'heure avant mon départ.

MADEMOISELLE DORNET

Et pourquoi ?

DESBROSSES

C'est que je ne reste point dans un endroit quand j'y suis connu.

MADAME THERBOUCHE

Il faut que vous nous fassiez voir cela à mademoiselle et à moi.

DESBROSSES

Non, mesdames, cela est trop fort pour vous. Vous en jetteriez des cris de frayeur, on accourrait, et il n'en faudrait pas davantage pour me perdre.

*(Cependant la demoiselle Dornet ruminant sur son papier, disait : « Point de meubles, point de bijoux, point de lettres, point de portraits ! »)*

MADEMOISELLE DORNET

Monsieur le docteur, mais quel danger y a-t-il à ces choses-là, quand on n'y met plus d'importance ?

DESBROSSES

C'est qu'il est faux qu'on n'y en mette point. On les revoit, on y pense, la digestion en est plus ou moins dérangée, le sommeil interrompu ; on fait des rêves, on a des palpitations ; l'imagination s'échauffe, le sang se brûle, le tempérament se détruit, on tombe dans un état misérable, et cela sans savoir pourquoi. Témoin une grande dame d'Allemagne, une dame qui a un nom dans l'Europe ; je ne sais comment je le devinai, car c'était la vertu du pays.

MADAME THERBOUCHE

Les prêtres disaient que c'était un sortilège.

*(Desbrosses hochait de la tête à madame Therbouche et lui imposait silence en se mettant le doigt sur la bouche et mademoiselle Dornet disait au docteur :)*

MADEMOISELLE DORNET

Quoi, sérieusement, il y a des femmes...

DESBROSSES

Il y en a sans nombre.

MADEMOISELLE DORNET

Par un bijou, des lettres, un portrait ?

DESBROSSES

J'étais à Gotha. Je vis là par hasard une jeune fille belle comme un ange, des yeux, une bouche, un tour de visage tout comme vous l'avez. La pauvre enfant dépérissait à vue d'œil. Ses parents qui l'aimaient à la folie en étaient désolés. Je leur dis : « Changez-la de demeure et elle guérira. » Ils le firent et elle guérit.

MADAME THERBOUCHE

Elle habitait apparemment la maison d'un amant qu'elle avait perdu ?

DESBROSSES

Bien moins que cela. Sa fenêtre donnait sur un jardin où ils s'étaient quelquefois promenés... Mais une autre ; celle-ci, madame Therbouche, est une de vos compatriotes.

MADAME THERBOUCHE

La femme du chambellan de la princesse de *** ?

DESBROSSES

Elle ou une autre. Il suffit que veuve depuis cinq ou six ans d'un mari dont elle n'avait pas été folle…

MADAME THERBOUCHE

C'est celle que je pensais ; j'en suis sûre.

DESBROSSES

Chut. Elle avait gardé, sans conséquence, à ce qu'elle croyait, un bracelet de ses cheveux. Ce bracelet jeté pêle-mêle avec d'autres parures de femme, lui tombait de temps en temps sous la main, et à chaque fois elle se rappelait son mari. Cela commença par des soupirs qui lui échappaient sans qu'elle s'en aperçût. Peu à peu sa tête s'embarrassa ; la mélancolie survint ; l'insomnie suivit la mélancolie ; le marasme suivit l'insomnie comme c'est l'ordinaire ; elle devint sèche comme un morceau de bois. Nous avons été quelque temps en commerce de lettres. Depuis un an ou deux, je n'en ai pas entendu parler ; il faut qu'elle soit morte. Il ne faut pas laisser engrener cela.

MADAME THERBOUCHE

Cela ne se comprend pas.

MADEMOISELLE DORNET

C'est comme tant d'autres choses qu'on ne comprend pas davantage.

DESBROSSES

On dirait qu'il s'échappe des choses qui ont appartenu, qui ont touché à un objet aimé, des écoulements imperceptibles qui se portent là. Cette idée n'est pas nouvelle ; c'est la vieille doctrine d'Épicure. Ces anciens-là en savaient plus que nous. Cela tient à la vision, et la vision comment se fait-elle ? Par des simulacres minces et légers qui se détachent des corps et s’élancent vers nos yeux. Qui est-ce qui connaît les qualités bien ou malfaisantes de ces simulacres ? Personne. Mais il est bien démontré par l’expérience qu’ils ne sont pas tous innocents. Quelle est la tête qui résisterait longtemps à un appartement tendu de noir ? Cependant une tenture blanche, noire, rouge, verte ou grise n’est toujours que de l’étoffe. Si les astres, qui sont à des distances infinies, versent sur nos têtes des influences qui disposent de nous, comment nier l’effet des êtres qui nous environnent, nous assaillent, nous pressent, nous touchent ? Ah ! Nature ! Nature ! qui est-ce qui a pénétré tes secrets ! Nous en connaissons un peu plus que le commun, mais avec cela nous sommes encore bien ignorants.

MADAME THERBOUCHE

Et le chapitre des sympathies et des antipathies ?

DESBROSSES

Il est infini.

MADAME THERBOUCHE

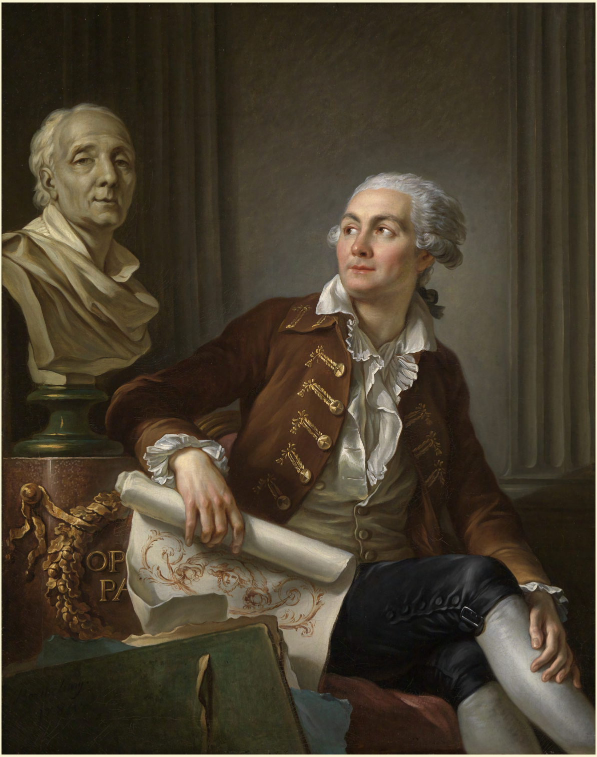
Et puis est-il possible qu’il ne nous reste pas de nos goûts une pente secrète ?

DESBROSSES

N’en doutez pas. Nous la suivons d’abord sans le sentir ; sa force s’accroît en nous sourdement, tant et si bien qu’elle finit à la longue par nous entraîner avec une violence à laquelle on ne résiste plus. La théologie a voulu s’en mêler ; mais affaire d’organisation, effet naturel, affaire de médecine. On devient triste sans raison, à ce qu’on croit, premier symptôme. L’ennui nous gagne ; nous cherchons à nous dissiper, nous ne le pouvons, partout il nous manque quelque chose.

MADEMOISELLE DORNET

C’est précisément où j’en suis.



Jean Simon Berthélemy (1743-1811),
*Portrait d'homme au buste de Diderot* (1784),
collection de la Staatliche Kunsthalle, à Karlsruhe, en Allemagne.

DESBROSSES

Qu'une bague, un portrait, une lettre, un billet tendre qu'on aura reçu vienne à tomber sous les yeux, et voilà le simulacre perfide qui s'attache à la rétine.

MADEMOISELLE DORNET

Qu'est-ce qu'une rétine ?

DESBROSSES

C'est une toile d'araignée tissée des fils nerveux les plus déliés, les plus fins, les plus sensibles du corps, qui tapisse le fond de l'œil. Quand l'image s'est attachée à cette toile mobile, quand ses petits ébranlements ont été transmis à cette substance si délicate, si molle qu'on appelle le cerveau ; quand l'âme a pris les ondulations de cette substance ; quand l'une et l'autre lassées d'osciller, viennent à s'affaisser de fatigue, de l'ennui on passe à la tristesse, à la mélancolie, à l'attendrissement, aux larmes, au chagrin, à l'indigestion, à l'insomnie, à la douleur, aux nerfs agacés, aux vapeurs.

MADEMOISELLE DORNET

C'est moi, c'est moi, comme si ma femme de chambre vous l'avait dit.

DESBROSSES

Des vapeurs à la maigreur ; plus de tétons, plus de cuisses, plus de fesses. Des os, et puis encore quoi ? Des os.

*(Ici mademoiselle Dornet écartant avec ses deux mains la partie du vêtement qui cachait sa poitrine, leur découvrit une large plaine, inégale, traversée de profonds sillons. Cela aurait fait pitié à tout d'autres que de mauvais plaisants. Puis elle ajoutait : « Monsieur le docteur, ce n'est rien que cela ; donnez-moi votre main. » Le docteur lui donna sa main qu'elle conduisit par les fentes de ses jupons sur ses hanches.)*

MADEMOISELLE DORNET

Eh bien ! qu'en dites-vous ?

DESBROSSES

Je dis que vous n'en êtes pas encore jusqu'où cela peut aller.

MADEMOISELLE DORNET

Et que peut-il m'arriver de pis ?

DESBROSSES

C'est que le peu de graisse qui reste se fonde ; que la peau se noircisse et se colle sur les os ; que le feu prenne au squelette ; que les yeux s'allument comme deux chandelles, et que la raison se perde. Alors c'est du délire, c'est de la fureur.

MADEMOISELLE DORNET

Finissez, monsieur le docteur, vous me donnez la chair de poule.

DESBROSSES

C'est la dernière période qui est affreuse, c'est la queue des passions qui est à redouter ; cette queue-là n'a point de fin. Aussi je m'attache d'abord à la vie, aux mœurs, aux goûts, aux passions d'un malade. J'exige le sacrifice de toutes ces guenilles qui ne signifient plus rien pour le bonheur et qui peuvent avoir des suites si funestes. Si on me les refuse, je me retire et j'abandonne une insensée à son mauvais sort. Les passions, les passions, ce sont comme les volcans qu'on croit éteints parce qu'ils ne jettent plus. Moi, mesdames, moi qui vous parle, j'ai vu, j'ai connu un homme qui avait été dix ans, entendez-vous, dix ans sans songer à une infidèle qu'il avait quittée, lui, sans la chercher, sans la voir, sans en parler, sans la regretter. Au bout de ces dix ans, le hasard veut qu'il la rencontre ; ses yeux s'obcurcissent, sa tête s'embarrasse, il tremble de tous ses membres, ses genoux se dérobent sous lui, il se trouve mal, mais mal à mourir. Qu'on vienne me dire après cela qu'on connaît l'état de son cœur... Vous riez, madame Therbouche ; vous ne croyez pas à cela ?

MADAME THERBOUCHE

Tout au contraire, docteur, c'est que j'ai par-devers moi un exemple tout pareil.

DESBROSSES

Un dé à coudre plein d'une certaine poudre noire. Ce n'est rien. Une étincelle de feu ; c'est moins encore. Cependant...

MADEMOISELLE DORNET

Et la passion la plus violente, qu'est-ce dans son premier instant ? Un souris, un mot, un regard, un geste, un tour de tête, un clin d'oeil, un je-ne-sais-quoi.

MADAME THERBOUCHE

Et ce je-ne-sais-quoi a bouleversé plus d'un empire.

DESBROSSES

Fort bien, mesdames, fort bien. Les femmes ! ah ! les femmes ! je l'ai dit cent fois, si elles voulaient s'en mêler, nous n'aurions qu'à fermer boutique. C'est une sagacité naturelle dont nous n'approchons pas avec tous nos livres. Tandis que nous tournons autour de la chose, elles mettent la main dessus.

MADAME THERBOUCHE

Trêve de galanterie ; nous savons de reste ce que nous valons. Mais que conclure de toutes les belles choses que vous nous avez débitées ?

DESBROSSES

Qu'en conclure ? C'est de ne rien négliger, de se méfier de tout, c'est, mesdames, de se secourir par tous les moyens possibles.

MADAME THERBOUCHE

Doucement, docteur ; point de pluriels. Je n’en suis pas.

DESBROSSES

D’accord, madame ; mais vous ne savez pas ce qui vous attend. Ici le docteur se rappela qu’il avait peu dîné et qu’il avait faim. On lui offrit du pain, du vin, des pêches et du raisin qu’il accepta. Il mangeait d’un appétit et dissertait d’une profondeur que je désespère de vous rendre. Il démontrait à ces dames que dans un ordre où tout tient il n’y a point de petites choses, et que les plus minutieuses sont l’origine des plus importantes ; là-dessus il en appelait à l’histoire même de leur vie. Il faisait rentrer les lettres, les bagues, les portraits avec une adresse incroyable, et mademoiselle Dornet l’écoutait de toutes ses oreilles. Il disait : « Si le présent est gros de l’avenir, il faut avouer aussi qu’il en est de cette grossesse du présent comme d’une autre, et qu’il faut bien peu de chose pour le féconder. – Et que c’est bien dommage, ajoutait mademoiselle Dornet, qu’on ne puisse voir clair dans cette matrice-là. « Le docteur ne répondit rien, mais il fixa ses regards sur elle d’un air plein d’intérêt et même d’attendrissement ; et madame Therbouche lui disait à l’oreille : « C’est un diable d’homme auquel je n’entends rien. Il m’a prédit à Stuttgart des choses inouïes et qui se sont vérifiées à la lettre. »

MADEMOISELLE DORNET

Tout de bon ?

MADAME THERBOUCHE

D’honneur. Cela m’avait même donné du scrupule, je craignais qu'il n'eût de la diablerie dans son fait ; mais il m'a toujours paru si honnête homme.

DESBROSSES

Que chuchotez-vous là, mesdames ? Il ne tiendrait qu'à vous que je profitasse de ce que vous dites.

MADEMOISELLE DORNET

C'est madame qui prétend que vous en savez bien plus encore que vous n'en voulez montrer.

DESBROSSES

Madame Therbouche, vous êtes une indiscrète.

MADEMOISELLE DORNET

Monsieur le docteur, ne craignez rien ; je ne suis plus un enfant, et je sais un peu ce qu'il faut dire ou taire. Madame, répondez-lui de moi et priez-le...

MADAME THERBOUCHE

Docteur, vous connaissez les femmes ; elles sont curieuses, et madame voudrait que vous lui disiez quelque chose.

DESBROSSES

Que voulez-vous que je lui dise ? Je ne sais rien.

MADAME THERBOUCHE

Vous ne vous êtes pas repenti de m'avoir parlé. Je connais madame, et je puis vous assurer qu'elle mérite votre confiance.

DESBROSSES

Encore une fois, madame, je ne sais rien.

MADAME THERBOUCHE

Allons, mon petit docteur, mon petit docteur, ne contrastez pas une belle dame comme celle-là, et dites-lui quelque chose. Desbrosses ne demandait pas mieux que de s'avouer sorcier pour faire plaisir à la Belle Dame, mais il était une heure du matin et il avait envie de dormir. Il prit un air boudeur, se leva et disparut. Mademoiselle Dornet eut beau crier du haut de l'escalier « Monsieur le docteur, monsieur », le bruit de la porte lui apprit qu'il était déjà dans la rue. Elle rentra bien fâchée de ne lui avoir pas offert son carrosse, du moins elle aurait su sa demeure… Et voilà nos deux femmes seules.

MADEMOISELLE DORNET

Ah çà, madame Therbouche, j'espère que vous ne me refuserez pas un service.

MADAME THERBOUCHE

Assurément, s'il est en mon pouvoir.

MADEMOISELLE DORNET

C'est un homme bien extraordinaire.

MADAME THERBOUCHE

Je vous en réponds. Vous savez ce qui m'est arrivé à Paris. Eh bien ! il me l'avait annoncé, et vous et le prince Galitsine et Stackes et madame de Rieben et monsieur Diderot et ce pauvre Chabert ; il n'y manquait que les noms. D'abord je traitai cela comme des rêveries, et je crois que vous en auriez fait autant.

MADEMOISELLE DORNET

Peut-être.

MADAME THERBOUCHE

C'est qu'apparemment vous avez meilleur esprit que moi.

MADEMOISELLE DORNET

Pardi, si l’on me dit des choses que je sache toute seule, il est à croire qu’on les a devinées.

MADAME THERBOUCHE

Cela est sans réplique. Mais il est tard ; venons au service que je puis vous rendre.

MADEMOISELLE DORNET

Vous le reverrez ?

MADAME THERBOUCHE

Je l’espère.

MADEMOISELLE DORNET

Il faudrait l’engager à souper chez moi. Nous ne serions que nous trois, et nous le tiendrions sur la sellette.

MADAME THERBOUCHE

Pour moi, je vous déclare que je ne veux rien savoir.

MADEMOISELLE DORNET

Et la raison ?

MADAME THERBOUCHE

C’est que les choses n’en arrivent pas moins et qu’on en a l’inquiétude d’avance.

MADEMOISELLE DORNET

C’est tout au contraire à mon égard. Les choses me touchent moins quand je m’y attends, et c’est là peut-être pourquoi je suis si curieuse. Ainsi qu’il vienne toujours ; si ce n’est pas pour vous, ce sera pour moi.

MADAME THERBOUCHE

Il n’y a plus qu’une petite difficulté, c’est qu’il est parfois bizarre et silencieux.

MADEMOISELLE DORNET

Il n’en a pas l’air.

MADAME THERBOUCHE

Je vous dis qu’il est des mois entiers sans sortir et des semaines sans desserrer les dents ; il ne parle à ses gens que par signe. Il ne faut pas croire qu’il soit toujours comme vous l’avez trouvé aujourd’hui. Il est avec une amie qu’il a perdue de vue depuis deux ans et qu’il revoit pour la première fois ; il se rencontre vis-à-vis d’une femme jeune et belle ; il faut que vous l’ayez singulièrement intéressé pour se lâcher comme il l’a fait.

MADEMOISELLE DORNET

Il aime les femmes ?

MADAME THERBOUCHE.

Les belles femmes, à la folie.

MADEMOISELLE DORNET

Vous me l’amènerez ?

MADAME THERBOUCHE

J’y ferai de mon mieux ; je ne réponds que de cela.

MADEMOISELLE DORNET

Belle, faites cela pour moi ; je vous en aurai obligation toute ma vie.

MADAME THERBOUCHE

Mais s’il vient à vous dire des choses qui vous tracassent ?

MADEMOISELLE DORNET

J’ai la tête excellente, et l’on ne me tracasse pas aisément.

MADAME THERBOUCHE

À votre place, je ne le consulterais que sur ma santé. À quoi m'ont servi ses prédictions ? À rien. J'en ai ri la première fois ; je n'en rirais pas la seconde.

**MADEMOISELLE DORNET**

À tout hasard, je veux savoir, et vous me fâcherez vraiment, si notre partie n'a pas lieu.

**MADAME THERBOUCHE**

Je ne veux pas vous fâcher, mais je ne veux pas non plus de vos reproches.

**MADEMOISELLE DORNET**

Vous n'en aurez point.

**MADAME THERBOUCHE**

Vous n'oublierez pas que c'est contre mon gré, que c'est vous qui l'avez voulu ?

**MADEMOISELLE DORNET**

Oui, oui, c'est moi qui l'aurai voulu, qui le veux. Voilà qui est convenu, n'est-ce pas ?

**MADAME THERBOUCHE**

À la bonne heure.

**MADEMOISELLE DORNET,** *en l'embrassant*

Vous êtes charmante, au vrai.

*Je laissai passer quelques jours entre cette scène et ma première visite. Je la trouvai soucieuse ; je lui en demandai la raison.*

**MADEMOISELLE DORNET**

Ce n'est rien.

**DIDEROT.**

Vous ne dites pas vrai. Qu'avez-vous ?

MADEMOISELLE DORNET

J’ai…

DIDEROT

Quoi ?

MADEMOISELLE DORNET

Puisqu’il faut vous l’avouer, j’ai vu un diable d’homme qui m’a renversé la tête.

DIDEROT

Vous êtes devenue amoureuse ? Où est le mal ? S’il vous convient, vous le garderez ; s’il ne vous convient pas, vous le renverrez.

MADEMOISELLE DORNET

Si ce n’était que cela !

DIDEROT

Ah, je comprends : vous voulez épouser.

MADEMOISELLE DORNET

Épouser ! Je ne serais pas sa femme pour tout l’or du monde ; je craindrais qu’une belle nuit le diable ne me tordit le cou.

DIDEROT

Le diable ne tord plus de cou. Rassurez-vous.

MADEMOISELLE DORNET

Avez-vous vu un certain médecin turc ?

DIDEROT

Non.

MADEMOISELLE DORNET

C’est que vous aurez sa visite.

DIDEROT

À la bonne heure. Mais qu'est-ce que ce médecin turc a de commun avec votre souci ?

MADEMOISELLE DORNET

Vous allez vous moquer de moi, j'en suis sûre ; n'importe. Je l'ai trouvé dans la petite maison.

DIDEROT

Chez madame Therbouche ?

MADEMOISELLE DORNET

Oui. C'est un homme de sa connaissance.

DIDEROT

Eh bien ! cet homme de la connaissance de madame Therbouche ?…

MADEMOISELLE DORNET

M'a regardée dans les yeux, dans la main ; m'a tâtée, retâtée, m'a parlé, m'a écrit, m'a dit tout ce que j'ai pensé, tout ce que j'ai fait, tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis au monde.

DIDEROT

Je le crois. J'en aurais fait presque autant.

MADEMOISELLE DORNET

Vous me connaissez, vous, mais il ne me connaît pas.

DIDEROT

Mais il connaît quelqu'un qui vous connaît, et cela revient au même.

MADEMOISELLE DORNET

Je me suis bien doutée que vous me ririez au nez.

DIDEROT

Ne voudriez-vous pas que je donnasse, pour vous plaire, dans les sorciers, les revenants, les astrologues ? Allez, ce prétendu médecin turc est un sot ou un fripon.

MADEMOISELLE DORNET

Pour sot, je vous jure qu'il ne l'est pas ; pour fripon, il n'en a ni l'air ni le ton.

DIDEROT

Il en a bien le jeu. Et que vous a-t-il donc appris, montré de si incompréhensible et de si effrayant ?

MADEMOISELLE DORNET

Le fond de mon cœur ; mes actions les plus ignorées, mes pensées les plus secrètes, ce que personne ne sait que mon bonnet et moi.

DIDEROT

Il aura causé avec votre bonnet qui n'aura pas été discret.

MADEMOISELLE DORNET

Trêve de plaisanterie : il me trouve mal et très mal.

DIDEROT

Vous n'êtes pas bien.

MADEMOISELLE DORNET

Il exige un régime.

DIDEROT

Il a raison.

MADEMOISELLE DORNET

Des sacrifices.

DIDEROT

Il en est qu'on peut faire.

MADEMOISELLE DORNET

Il met de l’importance à des bagatelles.

DIDEROT

Il faudrait savoir ce que vous appelez de ce nom.

MADEMOISELLE DORNET

Mais les lettres, les bijoux, les portraits.

DIDEROT

Et il prétend ?

MADEMOISELLE DORNET

Qu’il s’échappe de là je ne sais quoi de pernicieux, des simulacres… oui, des simulacres, c’est le mot… qui s’en vont s’attacher… à la tétine… là, dans l’œil.

DIDEROT

Vous voulez dire à la rétine.

MADEMOISELLE DORNET

Oui, oui, à la rétine. Mais il y a donc quelque fondement là-dedans ?

DIDEROT

Je pense qu’on n’a rien de mieux à faire que de se détacher de tous les objets qui réveillent en nous un souvenir fâcheux. C’est le plus sûr.

MADEMOISELLE DORNET

Cela me ferait pourtant quelque peine.

DIDEROT

En ce cas gardez-les.

MADEMOISELLE DORNET

Mais mon médecin turc ne le veut pas.

DIDEROT

Laissez-le dire.

MADEMOISELLE DORNET

Et si tous les malheurs qu'il m'a prédits allaient fondre sur moi ?

DIDEROT

Si vous m'assurez bien que votre homme n'est ni un idiot ni un coquin, il faudra que je croie que c'est une espèce de fou.

MADEMOISELLE DORNET

Sage ou fou, dans le doute, quel inconvénient y aurait-il d'accéder à sa folie ?

DIDEROT

En ce cas défaites-vous-en.

MADEMOISELLE DORNET

Cependant il est si doux, surtout quand l'âge avance, de se rappeler ses conquêtes par les bagatelles qu'on a reçues !

DIDEROT

Gardez-les donc.

MADEMOISELLE DORNET

Mais il cite des faits qui font frémir.

DIDEROT

Ne les gardez pas.

MADEMOISELLE DORNET

Savez-vous bien que ces gardez-les, ne les gardez pas sont d'une ironie et d'une indifférence insupportables ?

DIDEROT

Si vous l'aimez mieux, faites l'un et l'autre.

MADEMOISELLE DORNET

Et comment cela, s'il vous plaît ?

DIDEROT

Confiez-les-moi.

MADEMOISELLE DORNET

Nous verrons. En attendant, si j'ai mon médecin turc à dîner, ou si nous allons souper chez lui, vous en serez, n'est-ce pas ?

DIDEROT

Volontiers.

MADEMOISELLE DORNET

Savez-vous qu'il a projeté votre guérison ?

DIDEROT

Je ne suis pas malade.

MADEMOISELLE DORNET

Vous êtes l'incrédule le plus déterminé que je connaisse.

DIDEROT

Je ne m'en porte que mieux.

MADEMOISELLE DORNET

S'il nous tient parole...

DIDEROT

Il vous manquera, c'est moi qui vous le dis.

MADEMOISELLE DORNET

Et pourquoi ?

DIDEROT

C’est que ces gens-là connaissent leur monde.

MADEMOISELLE DORNET

C’est nous dire assez nettement, à madame Therbouche et à moi, que nous sommes deux imbéciles.

DIDEROT

Non. Mais... Voilà Naigeon qui entre, et je crois que si vous êtes un peu jalouse de son estime, vous ferez sagement de ne pas lui confier vos enfantillages.

MADEMOISELLE DORNET

Je m’en garderai bien. Vous êtes tolérant, mais il ne l’est point.

DIDEROT

Paix. Naigeon entra, et je ne sortis que lorsque je pus compter par le nouveau tour de la conversation qu’il ne serait pas question du médecin turc ; aussi ne lui en parla-t-elle point.

Voilà où nous en sommes. Il y a un souper d’arrangé, non chez la Belle Dame, mais chez le docteur. Nous verrons ce que cela deviendra. Cela ne devint rien. J’avais un buste du prince, nous devions en avoir un autre qui aurait été celui de la princesse. On aurait ajusté des corps d’osier à ces deux bustes ; nous les aurions habillés à notre fantaisie ; on les aurait placés au fond d’un petit appartement tendu de noir. Les visages des bustes, enduits de phosphore, auraient été garantis du contact de l’air, et l’appartement rempli de la vapeur du camphre. La Belle Dame serait entrée, une petite bougie allumée à la main ; la vapeur du camphre se serait enflammée, elle aurait mis feu au phosphore ; le phosphore brûlant aurait éclairé les visages du prince et de la princesse. Elle aurait reconnu le prince, et en un instant les deux fantômes auraient disparu par le moyen d'une trappe qui se serait enfoncée sous leurs pieds et refermée sur eux. Mais Desbrosses, quelques jours avant cette singerie, se cassa la tête de deux coups de pistolet, et la suite bien ou mal projetée n'eut pas lieu.

*Mystification,*
ou *L'Histoire des portraits,*
est une comédie de Denis Diderot (1713-1784)
rédigée en 1768 et publiée, pour la première fois,
en 1951.

ISBN : 978-2-89854-470-5
© Vertiges éditeur, 2024
Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2024

– 2 471e lecturiel –

**Lecturiels**
www.lecturiels.org